

La liste civile a mis à la disposition de cet architecte des fonds destinés à la recherche de marbres précieux, d'inscriptions, de poteries, d'objets intéressants pour l'art et la science enfouis dans le sol de la vieille Carthage : les fouilles seront dirigées par M. Jourdain. La connaissance particulière que cet architecte possède des lieux fait espérer de très bons résultats.

[*Journal des débats.*]

## SARDAIGNE.

—Les Capucins de l'église royale du Mont, à Turin, désiraient posséder les reliques d'un martyr. Le pape leur a accordé celles de saint Botonte, qui ont été extraites, en 1841, des catacombes de Sainte-Agnès. Quand elles furent arrivées à Turin, on les enveloppa de draperies précieuses qu'avait offertes Mine la comtesse Solaro della Margarita, et on les plaça dans une châsse très riche, donnée par le comte della Torre, gouverneur de la ville. La châsse fut ensuite déposée dans l'église de la Mère de Dieu, situé au faite du Mont, et, le 15 janvier, on la transporta solennellement, au milieu d'un immense concours de peuple, à l'église royale, qui avait été somptueusement décorée.

Pendant huit jours, les reliques demeurèrent exposées, et la foule des pieux fidèles ne cessa de venir les vénérer. Le huitième jour, une messe solennelle fut exécutée en musique ; le soir, il y eut panégyrique et une autre procession.

Ces cérémonies ont eu un caractère de grandeur qui rappelait les translations de corps saints dont les historiens du moyen âge nous ont transmis le souvenir.

## RUSSIE.

—On lit dans l'*Ami de la religion*.

“Ce n'est pas seulement en Lithuanie, mais même dans le royaume de Pologne, du côté de Lublin, dans le département d'Augustow, que l'on voit le schisme universellement répandu.

“Trois ukases viennent de paraître. Le premier enjoint de donner un autel, dans toute église catholique, au culte schismatique. Le second ordonne d'enterrer les schismatiques dans les cimetières catholiques. Le 3ème dit que, partout où il n'y a pas de prêtre catholique dans un rayon de deux milles, les fonctions sacerdotales seront remplies par le pope russe ; mais dans aucun cas, le prêtre catholique ne peut suppléer ce dernier.

“Malheureusement, il y a encore des évêques qui, séduits sans doute par des promesses, contribuent à l'antichristisme de la religion catholique en Pologne. Dans le département d'Augustow, le supérieur d'un couvent, ayant refusé d'obéir, il a été mis en prison, et, plus tard, transféré au fond de la Russie. Quant à l'apostasie du couvent, un général veille avec ses soldats et s'est chargé de l'opérer.

“Si les puissances de l'Europe se sont émues au spectacle des vexations qu'endurent les catholiques de la Syrie, ne s'en rencontrera-t-il point une seule que des sympathies religieuses engagent à élever la voix en faveur des catholiques de la Pologne !”

## GUADELOUPE.

—Mme. la supérieure de la Congrégation des sœurs de Saint-Joseph, de Cluny, a reçu des sœurs qui habitent la Guadeloupe la lettre suivante, qu'elle a communiquée au *Journal de Saône-et-Loire* :

Guadeloupe, 11 février 1843.

Nos bien-aimées chères mères.

Confondez-vous en actions de grâces ; que toute notre chère communauté nous aide à remercier Dieu d'avoir étendu sa main protectrice sur nous. Priez, car nous ne pouvons assez le faire ; nous venons d'échapper à un fléau affreux.

Nos élèves étaient en vacances et plusieurs à la Pointe-à-Pitre, entre autres les demoiselles Nadau, la gloire de notre maison. Eh bien ! nous les pleurons en ce moment. M. Nadau a vu périr à ses pieds sa femme, ses sept enfants, sa belle-sœur, son neveu et quatre domestiques, sans pouvoir leur donner aucun secours. Cette famille est l'image de toutes celles qui habitent la Pointe-à-Pitre. Le nombre des blessés n'est point encore connu ; on nous les transporte maintenant à la Basse-Terre, où nos maisons vont se changer en asiles de refuge et en ambulances. La situation de la colonie est déplorable. Entendez à présent, et comprenez ce que le ciel a fait en faveur de vos filles de Saint-Joseph !!!

C'était à dix heures du matin ; les sœurs étaient en classe à la Pointe-à-Pitre (il n'y avait pas moins de deux cents enfants), quand a eu lieu la terrible secousse. Nos sœurs ont eu le temps de faire sortir les élèves, de sortir elles-mêmes. Sœur Philomène Rols, croyant avoir laissé une enfant qui était au premier étage, est retournée, a parcouru toute la maison pour s'assurer qu'il n'y avait plus personne, puis elle s'est sauvée d'un double danger ; le feu, les flammes avaient déjà envahi toute la maison, et tous les murs étaient abattus : tout cela s'est fait dans l'espace de 34 secondes. Pas une enfant, pas une sœur n'a eu la plus petite blessure. Les sœurs, sorties de là, se transportèrent à l'hôpital, pour aider à sauver les malades de l'incendie qui les gagnait, et, pendant trois jours, vos courageuses filles parcoururent toutes les rues pour soigner les blessés, assister les mourants, et baptiser une foule de malheureux qui réclamaient d'elles cette faveur. Enfin, depuis douze heures, nous avons nos sœurs Philomène Rols, Ursule Cathrin, Mélanie Blochet et Zozime Rabut. Sœur Aloisia Pillingier, supérieure de cette maison, était à Versailles depuis quatre ou cinq jours.

Nos cœurs sont brisés, chères et bonnes mères ; personnellement, nous n'avons que des grâces à rendre au bon Dieu, car, à la Pointe-à-Pitre, à St-

Martin, à Marie-Galante, au Moule, nos sœurs devaient être broyées, et par une égrainure !.. Nos pertes temporelles, n'en parlons pas, quoiqu'elles soient grandes. Mais la colonie ! la pauvre colonie ! Ah ! nos bien-aimées mères, quelle désolation !

Dieu, dans sa miséricorde, ne nous a pas abandonnées : il nous avait préparées à ces rudes épreuves par une retraite d'où nos sœurs étaient sorties, remplies de zèle et de courage, pour recommencer leurs nobles et sublimes fonctions.

Les colonies voisines n'ont éprouvé aucun mal. A l'instant, ma sœur Onésime, supérieure à Saint-Pierre-Martinique, arrive à notre secours : sa présence parmi nous allège un peu la douleur profonde où nous sommes plongées. Cependant, je puis vous assurer, nos bien chères mères, que le courage et la résignation sont dans nos cœurs.

Nous nous trouvons en ce moment trente sœurs réunies dans notre maison de la Basse-Terre.

Adressez des prières à l'Eternel pour nous, nos très chères mères ; que notre communauté comprenne l'insigne protection dont elle a été l'objet !

Je suis avec respect, nos bien chères mères,

Votre très soumise et obéissante fille,

S. LEONCE, supérieure.

## OREGON.

—On lit dans le journal *Cincinnati Telegraph* du 7 janvier.

“Des lettres écrites du territoire d'Oregon par les missionnaires méthodistes et publiées dans les journaux de New-York [Etats-Unis], en se plaignant du peu de succès de leurs travaux, qu'ils attribuent à l'influence destructive des missionnaires papistes, se vantent en même temps de la prospérité de leurs entreprises dans le commerce des fourrures et des saumons marins, qu'ils vendent par centaines de barils aux navigateurs, ainsi que de leur succès à élever de grands troupeaux de bétail de toute espèce. Les missionnaires protestants avaient proposé aux Jésuites de tirer une ligne de démarcation qui les séparât les uns des autres de trois à quatre cents milles de distance : mais les fils de saint Ignace n'étaient pas gens à se contenter de la conversion d'une seule tribu ; ils se répandirent de tous les côtés, et, dès leur premier début, cent cinquante Indiens abandonnèrent en masse les méthodistes et se joignirent aux catholiques. Si l'on pouvait se procurer un nombre suffisant de missionnaires, bientôt toute la nation indienne se réunirait au bercail du Bon-Pasteur, et dans peu d'années on verrait, avec la grâce de Dieu, se renouveler dans les provinces des Montagnes rocheuses les exemples des anciennes missions du Paraguay. Nous sommes heureux d'apprendre que les officiers de la compagnie de la Baie-d'Hudson et du gouvernement anglais sont amis de nos missionnaires et les favorisent.”

## NOUVELLES POLITIQUES.

## CANADA

—Une lettre de Kingston du 4, nous annonçait que sir Charles Bagot s'était remis de sa nouvelle chute, et que l'on pouvait s'attendre à voir Son Excellence saluer à son départ les bords du Saint-Laurent où il fut accueilli avec tant d'enthousiasme à son arrivée l'été dernier, car au lieu de s'embarquer à New-York, disait cette lettre, Son Excellence s'embarquera au port de Québec ; mais malheureusement un monsieur de Kingston, parti de cette ville le 6, a mis fin à toutes ces conjectures, en apprenant que sir Charles Bagot à cette dernière date, était dans un état tel qu'il n'y avait plus d'espérance.

*Journal de Québec.*

*Education.*—Nous publions avec plaisir l'extrait suivant d'une lettre adressée à un de nos concitoyens de cette ville relativement à l'éducation, sujet dont on s'est trop occupé depuis nombre d'années, mais malheureusement avec si peu de succès dans nos campagnes, comparativement au besoin. L'auteur de cette lettre est un homme haut placé dans l'estime de ses compatriotes, et qui depuis longtemps a été à même d'observer et d'étudier les causes qui ont empêché ou retardé le progrès de l'éducation pratique et industrielle parmi nous. Nous aimons à donner publicité à cet extrait, qu'on a bien voulu nous communiquer, parcequ'il tend à propager davantage un sentiment qui devrait être unanime parmi les membres du clergé et nos compatriotes éclairés. Aussi la voix publique nous a déjà appris que c'est le sentiment que dans ses visites le surintendant de l'éducation s'est constamment efforcé de répandre partout, et nous en trouvons une preuve dans son allocution aux habitants de la Rivière des Prairies, dont nous avons fait mention dans notre numéro du 23 février dernier, et ce n'est pas la seule paroisse dont il a ainsi édifié les habitants au sujet de l'éducation dans le même sens. Toujours il leur fait comprendre que l'éducation et la religion étant sœurs, elles doivent sans cesse se prêter un secours mutuel, se donner une protection réciproque. Nous aimons donc à voir la coïncidence d'opinion dans ce sens entre l'auteur de la lettre dont suit l'extrait et M. le docteur Meilleur dont le zèle et le dévouement pour la cause de l'éducation lui ont mérité la réputation et la confiance dont il jouit à si justes titres comme ami de l'instruction populaire, mais pour l'avancement de laquelle l'acte d'éducation ne lui donne pas, à un degré suffisant, les moyens, l'aide et les secours dont il a besoin pour cet objet important. Puis nos habitants ne comprennent pas tous également ce qu'ils devraient faire pour utiliser les efforts du surintendant de l'éducation pour la propagation des connaissances élémentaires et pratiques parmi les enfants du sol. L'indifférence des uns, l'apathie des autres, et la pauvreté générale sont autant d'obstacles qui, à défaut d'une loi adaptée aux